

Des écrits du théologien Karl Rahner

Les pages de l'Écriture nous disent peu de chose de saint Joseph ; assez cependant pour nous faire savoir l'essentiel... Nous savons qu'il était issu de la race illustre de ce roi David qui domine toute l'histoire nationale de son peuple. Mais ce glorieux passé ne faisait que souligner le caractère modeste et peu reluisant du présent : la vie d'un simple charpentier dans un « trou » perdu sur la carte du monde, le tracas des impôts et de l'administration. Il ne lui a même pas manqué de connaître le sort des personnes obligées de chercher péniblement un gîte à l'étranger. Quelle toile de fond peu glorieuse, pour l'entrée en scène de Jésus, que la vie de sa famille ! La vie ordinaire de cet homme effacé cachait cependant sous des apparences bien banales, des richesses spirituelles de grand prix. D'abord l'accomplissement silencieux du devoir. A trois reprises, l'Écriture nous dit de Joseph qu'il se leva. Pour quoi faire ? Pour mettre à exécution ce qu'il avait perçu dans sa conscience comme étant la voix de Dieu. Et sa conscience était si éveillée qu'en plein sommeil même elle lui fit entendre le message de l'ange, si étranges que lui parussent les chemins sur lesquels l'engageait le héraut céleste de la volonté divine. L'autre trésor dont l'Écriture nous atteste la présence dans l'âme de Joseph, c'est sa justice. Joseph était un juste et cette expression désigne, dans le langage de l'Écriture, l'homme qui a misé sa vie sur la parole et la loi de Dieu. Juste, il ne l'était pas seulement quand cette parole allait dans le sens de ses désirs humains, mais en toutes circonstances, même quand cela lui coûtait, même quand le prochain en tirait quelque avantage à son détriment. Il possédait cette justice qui est soucieuse de l'ordre des choses, délicatesse et respect vis-à-vis de la personnalité d'autrui, si déconcertante qu'elle pût être... Il était aussi un homme pieux et il avait une piété d'homme, une façon de servir Dieu éloignée de tout sentimentalisme versatile, une humble fidélité uniquement soucieuse de Dieu et non de soi-même, fût-ce pour se forger « une âme pieuse ». Chaque année, nous dit l'Évangile, il montait à Jérusalem, selon sa coutume, pour la fête de Pâques. Tel fut l'homme et sa vie quotidienne, sous le triple signe du devoir, de la justice et de la piété virile. Ce n'est qu'après avoir souligné ces trois richesses spirituelles que nous pouvons parler de la plus grande de toutes, de son rôle tutélaire et paternel que Dieu daigna lui confier vis-à-vis de celui qui est le salut du monde. Il accueillit dans sa famille celui qui venait racheter son peuple de ses péchés, le Saint de Dieu ; et c'est lui qui eut le privilège de lui conférer son nom : Jésus, c'est-à-dire « Dieu sauve ». C'est dans le silence et la fidélité qu'il accomplit sa tâche de serviteur de la Parole éternelle du Père devenue un enfant de ce pauvre monde ; et les hommes, de leur côté, appelèrent leur Sauveur le fils du charpentier. Et lorsque cette Parole éternelle commença, à travers la prédication de l'Évangile, à retentir parmi les hommes, Joseph quitta la scène de ce monde à la façon de quelqu'un qui a fini de jouer un rôle peu apparent, et nul ne s'en aperçut. Mais la vie de cet humble avait eu un contenu incommensurable, le seul finalement qui compte dans une existence : Dieu et sa grâce faite chair.